

décembre  
2005 - n° 101

Prix : 1 €uro



## édito

23 octobre 1940 – 23 octobre 2005

Ce dimanche d'automne fut une grande date pour la mémoire du camp de Gurs et pour notre Amicale. Malgré une pluie battante, une nombreuse assistance se pressait aux cérémonies commémorant le 65<sup>ème</sup> anniversaire de la douloureuse déportation des familles juives de Bade, Palatinat et Sarre. Le temps était à l'image de la tristesse des faits rappelés.

L'importance de la délégation venue de Bade montre bien, si besoin est, la fidélité de ce land à sa mémoire et au sort réservé à ses citoyens israélites, victimes de l'antisémitisme nazi.

Dans ce numéro :

1	Édito
2 à 3	Actualité
3 à 4	Éducation
5	Relations internationales
6 à 7	Au rendez-vous du souvenir
8 à 13	Témoignages
14	Visites du camp Nos peines
15 à 17	Bibliographie
17 à 18	Courrier
19	Brèves
20	Appel à cotisation Nouveaux adhérents Communiqué

### Sommaire :

Exposition du camp de Gurs.  
Exposition Montparnasse Déporté.  
Projet du mémorial du camp des Milles.  
Monument de Neckarzimmern.  
60 ans après, un enfant caché...  
Pourquoi ce silence ?  
Le 14 juillet 1939, au camp de Gurs.

La cérémonie au cimetière commença par une minute de recueillement devant la stèle des Républicains espagnols et des Brigadistes internationaux, premiers internés au camp et premières victimes des fascismes qui ont déferlé dans l'Europe des années trente. Républicains et Juifs furent les victimes de la même idéologie, bien que pour des causes différentes : défense de la démocratie pour les uns, antisémitisme pour les autres.

Après les prières et les discours à la stèle juive, le cortège fit halte, à la sortie du cimetière, devant un modeste monument : une valise en marbre. Elle se veut le symbole de la déportation des 6 538 juifs arrivés au camp de Gurs le 23 octobre 1940. Ce même 23 octobre 2005, à Neckarzimmern en Bade, était inauguré un monument œcuménique regroupant les 137 pierres sculptées dans chacune des 137 communes meurtries par cette expulsion brutale. Envoyée par l'Amicale, une réplique de la valise y figure en bonne place. Ainsi, le lien entre le land de Bade-Wurtemberg et le camp de Gurs s'est renforcé.

Le dernier acte de la journée et tourné, lui, vers l'avenir, fut la pose de la première pierre des travaux de mise en valeur du site. Madame le Maire de Mannheim fut la première à manier la truelle suivie par Monsieur Faurie, Président de la Communauté de communes du canton de Navarrenx et Maître d'ouvrage, par Monsieur Costemalle, Maire de Gurs et par moi-même, représentant l'Amicale.

Ce simple geste est, pour tous, l'aboutissement de beaucoup d'efforts. Cette réalisation, qui devrait se terminer en 2006, ouvrira une nouvelle étape dans la mémoire du camp de Gurs. Elle permettra un travail plus fécond auprès des jeunes générations, élargissant également la connaissance de ce lieu européen à l'histoire si singulière et si dramatique.

Oui, ce dimanche pluvieux fut une grande journée.

Emile Vallés.



## actualité

### *Exposition du camp de Gurs.*



Homme à Gurs

Durant les mois de novembre et décembre, au péristyle de la mairie de Pau, est exposée la vingtaine de panneaux retraçant l'histoire du camp de Gurs. De nombreux palois, se rendant à leur mairie, ont ainsi pût découvrir l'existence, aux portes de leur cité, de ce lieu de souffrances longtemps oublié. La qualité de cette exposition, réalisée par l'Amicale avec l'aide du CDJC, aujourd'hui Fondation pour la Shoah, a été soulignée par Monsieur le Maire de Pau ainsi que par de nombreux visiteurs.

### *Projet de Mémorial du camp des Milles.*

M. Jean-Noël Guérini, président (PS) du Conseil général du département des Bouches-du-Rhône a annoncé, le 2 juin 2005, le déblocage d'une nouvelle subvention de 1,5 millions d'euros qui vient s'ajouter aux 1,4 millions déjà prévus pour l'aménagement du site du camp des Milles.

Le projet des Milles est de « réaliser un lieu de mémoire, d'éducation et de culture destiné à faire revivre le souvenir de ce site, demeuré en l'état, mais en grande partie oublié ».

M. Guérini a, en outre, dénoncé « la modestie du soutien de l'Etat » qui « risque de paralyser l'avancée de ce projet », dont le coût global a été estimé à 13,7 millions d'euros.

A l'Amicale, nous ne pouvons que soutenir, sans aucune réserve, les déclarations de M. Guérini et nous nous réjouissons que l'affaire avance, grâce à la détermination du président du Conseil général, et malgré les réserves émises. Mais nous ne pouvons nous empêcher de rappeler à nos lecteurs que le projet d'aménagement du site du camp de Gurs avait été estimé, en 2003, à 1,3 millions d'euros, que son financement global n'est toujours pas bouclé et que, à ce jour, seule la première tranche est en cours de réalisation pour un montant de 0,3 millions d'euros...

Si aux Milles, on parle de « modestie » dans le soutien, que faut-il dire à Gurs ?

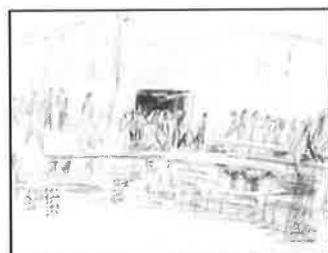
### *Exposition : Montparnasse DÉPORTÉ . Artistes d'Europe.*

Exposition présentée au Musée du Montparnasse à Paris, du 12 mai au 2 octobre 2005. Remarquable catalogue de 224 pages comportant plus d'un millier de photos ou reproductions, 29 euros.

Il s'agit de la première exposition consacrée aux peintres et aux sculpteurs de Montparnasse déportés pendant la Seconde Guerre mondiale. Des noms célèbres apparaissent à chaque instant : Max Jacob, Chaïm Soutine, Henri Epstein, Robert Desnos... Nous soulignerons la place essentielle occupée par le camp de Gurs et les innombrables artistes qui y furent enfermés : Lou Albert-Lazard, Georges Ascher, Sigismond Kolos-Vary (rappelez-vous, dans le film *Mots de Gurs*, le carnet de dessins fait au camp pour l'anniversaire de la petite Juliette Minces, c'était lui !), Lili Rilik-Andrieu, Sigismund Sigur-Wittmann, Mlle Garde (compagne de Chaïm Soutine), Leon Weissberg, etc... sans compter tous ceux qui n'étaient pas de Montparnasse, comme Max Lingner ou Julius Turner.

La lecture de ce catalogue a quelque chose d'hallucinant. Que de talents brisés ! Que de créations étouffées ! Que d'artistes exceptionnels broyés par la machine nazie, avec la complicité du régime de Vichy ! Car tous ces artistes furent internés par Vichy au nom de la Révolution nationale, avant d'être livrés aux bourreaux nazis. Ici, le crime de lèse-humanité se double du crime de lèse-crédit artistique.

Une exposition à ne pas manquer. Un catalogue exceptionnel.



Camp des Milles



Montparnasse DÉPORTÉ,  
autoportrait de  
David Goychmann, 1942



## actualité

### *Camp de Rieucros (Lozère).*

Saluons la naissance d'une nouvelle publication, *Le Bulletin de liaison pour le souvenir du camp de Rieucros*, dont le n°0 vient d'être publié en juin 2005.

Sandrine Peyrac, qui rédige le texte éditorial, présent ainsi ce camp : « *Aujourd'hui encore, le lieu reste invisible au sens strict du terme. Lorsque le camp ferme en 1942 et que la population est déplacée vers Brens, les baraquements sont démontés. Ainsi, il ne reste rien sur le site qui puisse faire penser qu'un camp existait là. C'est un lieu fantôme. Le rocher sculpté par les premiers internés se situe bien loin de la route, perdu dans les bois. Par ailleurs aucun panneau de signalisation n'indique le camp. (...) Et ce long oubli ne colle-t-il pas avec une particularité du camp, qui devint dès l'automne 1939, un camp pour les femmes, ces éternelles oubliées de l'histoire ?* »

Bravo à la nouvelle équipe de *Pour le souvenir de Rieucros*, présidée par M. Jean Bonjoi, et tous nos vœux de réussite pour vos projets.

## éducation

### *L'école de Préchacq-Navarrenx travaille sur le camp de Gurs.*

Madame Marion Hippolyte est maîtresse à l'école de Préchacq-Navarrenx, à quelques kilomètres du camp. Elle a fait travailler ses élèves sur les deux guerres mondiales et, plus particulièrement, sur Gurs. Elle leur a montré le film *Mots de Gurs* et leur a fait visiter le camp sous la conduite de Pierre Larribité. A l'issue de ce travail elle a recueilli les « impressions d'élèves ». En voici quelques unes :

« *Quand on est entré dans le cimetière, nous avons eu peur parce qu'il y avait beaucoup de tombes.* »

« *C'est dur d'imaginer le camp sans arbres.* »

« *Moi je pensais que les gens se faisaient battre tout le temps.* »

« *C'est un peu effrayant.* »

« *Je pensais que les baraques étaient plus grandes.* »

« *Ce n'est pas comme sur les photos.* »

« *Je pensais qu'il y avait des trains qui passaient pour y mettre les gens dedans.* »

« *Je ne pensais pas qu'il y avait des tombes.* »

« *Je n'imaginai pas que le camp était si grand.* »

Informé, expliqué, ne pas cacher, réfléchir sur ce qui s'est passé, tels sont les buts poursuivis par ce travail. Ce sont aussi quelques-uns des objectifs fondamentaux de l'Amicale. Merci, Madame Hippolyte.

### *Collège de Morlaàs et collège Clermont de Pau.*

En cette fin novembre début décembre, accompagnés par des membres de l'Amicale, ce sont plus de deux cent élèves des classes de troisième, des collèges de Morlaàs et de Clermont à Pau, qui se sont rendus pour une leçon d'histoire et de civisme sur le site du camp de Gurs. La liberté et les droits de l'homme sont, pour ces jeunes, qui

(Suite page 4)

#### INTERNET

Notre site internet

[www.campgurs.com](http://www.campgurs.com)

Donnez-nous votre avis.



## éducation

(Suite de la page 3)

n'ont vécu que sous la démocratie, des évidences. La visite du camp leur enseigne que ces valeurs restent fragiles et que la vigilance s'impose.



Camp de Gurs

### Visite scolaire franco-allemande à Gurs.

Dans le cadre du projet éducatif que mène le lycée des métiers du bâtiment de Gelos autour de la construction, à l'identique, d'une baraque sur le site du camp, la classe de terminale BEP Bois et matériaux associés, qui accueille les jeunes charpentiers qui vont fabriquer la dite baraque, et la classe de 11<sup>ème</sup> A (équivalent d'une classe de première en France) du lycée Ellenrieder de Constance (Land de Bade Württemberg) ont visité ensemble le camp de Gurs le 18 octobre dernier.

Les jeunes Allemands ont séjourné une semaine à Navarrenx, à l'occasion des cérémonies prévues à Gurs pour le soixante-cinquième anniversaire des premières déportations de juifs vers la France. Tout au long de cette semaine, les 25 garçons et filles ont nettoyé les tombes du cimetière du camp, fait des rencontres et quelques excursions à la montagne ou au bord de la mer.

Si elle a été un peu trop courte pour créer véritablement des liens entre les lycéens allemands et français, cette journée passée ensemble, à visiter le camp et à travailler sur son histoire, leur a permis de faire connaissance, d'écouter les raisons de leur présence sur le site et de jeter les bases d'un intérêt mutuel.



Construction d'une baraque à Gurs

Les jeunes Allemands voyageaient dans un car de la Bundeswehr (armée allemande). Leur voyage était, en effet, organisé par le *Volks Bund Kriegsgrabe für Sorge*, organisme populaire dépendant de l'armée et chargé de l'entretien des sépultures allemandes à l'étranger. Le système éducatif allemand attache du prix à la sensibilisation des élèves au nazisme et aux conséquences de cette politique raciste de discrimination et d'extermination. M. Hauser, responsable de la VBKS, s'occupait de la logistique du groupe qui était encadré par Mme Heike Asmuss, professeure de gymnastique et de français, et par M. Peter Hipp, professeur de religion catholique et d'allemand au lycée général de Constance.

Les jeunes Français étaient encadrés par M. Yannick Delneste, professeur de charpente et par Jean-Jacques Le Masson, conseiller principal d'éducation au lycée de Gelos.

La journée était organisée par l'association *Destination Patrimoine*. Accompagnée de Corine Francillon, Sabine Loustalé et Aude Nowé, **Nathalie Torrèjon**, par ailleurs architecte du projet d'aménagement du site du camp et Maître d'œuvre, présenta, en fin de journée, un diaporama illustrant son projet et qui permit, en particulier aux élèves du lycée de Gelos, de mieux prendre conscience de l'importance du travail individuel dans le projet global.

Chaque classe fut coupée en deux et rattachée à une moitié de l'autre nationalité. Pendant qu'un groupe visitait le site, l'autre travaillait dans une salle sur les problèmes de l'internement.

La visite du cimetière du camp, faite par l'ensemble des classes, fut l'occasion d'apprécier une nouvelle fois la gentillesse et la disponibilité talentueuse de la jeune Daniela Gesenhues, âgée de 16 ans, pour l'interprétariat. Son intervention fut très attentive-

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com

(Suite page 5)



## éducation

(Suite de la page 4)

ment écoutée par les jeunes Français quand elle expliqua pourquoi les jeunes Allemands étaient venus là. Elle précisa qu'eux, jeunes Allemands, rejetaient complètement le passé nazi de leur pays, même s'ils ressentent la nécessité de venir saluer la mémoire des victimes de cette politique odieuse, voire même s'ils se sentaient un peu coupables, en ces circonstances, d'un passé dont ils n'ont rien à assumer.

## relations internationales

### Monument de Neckarzimmern.

Ilse Kling nous écrit d'Allemagne et nous raconte :

« En ce dimanche 6 novembre après-midi notre cercle œcuménique avait invité quatre témoins de temps anciens qui se souviennent des juifs de Luetzelsachsen. Ils le firent durant une interview dans le café de notre temple.

Il y a deux semaines le conseil municipal de la ville de Weinheim, dont Luetzelsachsen est un faubourg, discuta la possibilité de poser des pierres de trébuchement dans les rues. Au printemps 2006, Weinheim s'inscrira dans la liste des villes, qui supportent le projet de l'artiste Gunter Demnig de Cologne. A Weinheim, ce seront 64 pierres. Dans la République fédérale allemande plus de 7 000 pierres sont déjà posées.

Le conseil décida à l'unanimité l'organisation de journées de mémoire dans la ville.

Le samedi 22 octobre la ville de Weinheim avait été invitée à une cérémonie solennelle au mémorial des déportés juifs de Weinheim. Le président du conseil municipal, Monsieur Bernhard fit un discours émouvant en Allemand et en Anglais. Une jeune femme traduisit en Français. Des représentants des villes jumelées de Ramagat Gan (Israël), Cavailon, Varcès et Anet (France), Imola (Italie) et Eisleben (Allemagne), de la ville et des Églises assistaient à la cérémonie comme de nombreux citoyens. Au milieu de la place, étaient posées des valises en cuir avec une feuille où étaient inscrits tous les noms des déportés de notre ville et une autre feuille qui racontait leur sort.

Des jeunes récitaient l'un après l'autre un vers du poème « Chaque personne a un nom », pendant que les autres jeunes, l'un après l'autre, posaient une bougie au pied du mur. Enfin, c'étaient 64 bougies rouges qui étincelaient dans la nuit.

Dimanche, le 23 octobre, à Neckarzimmern, avait lieu l'inauguration de la valise en marbre et l'inauguration du monument œcuménique de l'étoile tressée. Les autorités civiles et religieuses étaient présentes, ainsi que le groupe Kapelje de Freiburg, dont nous avons eu, par trois fois, le plaisir d'écouter sa musique. 60 groupes de jeunes avaient travaillé à une pierre. Ils étaient là avec les adultes qui avaient aidé et avec ceux qui ont financé ce projet. C'était émouvant de voir tous ces travaux, de lire ces récits et de voir comment ils ont cherché ces traces dans la commune, dans les archives, et parlé avec des personnes pour qu'elles témoignent. Amicalement. »

Ilse Kling



Compte tenu des liens si dramatiques qui nous unissent avec le land de Bade-Wurtemberg, l'Amicale du Camp de Gurs, qui regroupe tous les anciens internés, a tenu à apporter sa pierre au monument œcuménique de Neckarzimmern. La valise en marbre d'Arudy, que nous avons envoyée en Allemagne, nous paraît être ce qui symbolise le mieux cette première déportation brutale et cet arrachement au foyer, dans la peur, de quelques 7 000 hommes, femmes et enfants et leur départ vers l'inconnu. La valise de Gurs a pris toute sa place parmi les 137 pierres sculptées dans les 137 communes de Bade-Wurtemberg. Sa réplique se trouve, d'ores et déjà, sur le site du camp de Gurs.



## au rendez-vous du souvenir

### Cérémonies à Gurs.

Ce dimanche 23 octobre 2005 restera marqué du sceau de l'émotion et de l'espoir.

De l'émotion, car rarement et malgré une pluie battante propice à imaginer, si c'est possible, les conditions terribles vécues par les internés de Gurs, une foule très nombreuse, où l'on distinguait de nombreuses personnalités civiles et militaires françaises, espagnoles et allemandes, se recueillit devant la stèle des Républicains espagnols et des Brigadistes internationaux puis au monument dédié aux juifs déportés et internés à Gurs.



Cérémonie à Gurs

De l'espoir aussi car, après de trop longues années, la première pierre de ce qui est appelé à devenir le bâtiment d'accueil d'un possible musée a été posée. Ce nouveau bâtiment qui comprendra un centre d'accueil, un centre de documentation et une borne interactive pour les scolaires, sera érigé sur un terrain cédé par la commune de Gurs et dont l'architecte, Nathalie Torrèjon, est petite fille de « Gursien ». Il sera complété par un sentier de la mémoire que borderont 21 lutrins retraçant l'histoire du camp, et par une baraque construite à l'identique par les élèves du lycée professionnel de Gelos.

De l'émotion encore avec l'inauguration de la valise en marbre d'Arudy, réplique de celle offerte par l'Amicale au land de Bade-Wurtemberg, censée rappeler l'horreur de la déportation (20 minutes pour faire sa valise...) et du départ vers l'inconnu.

### La directrice de la Fondation pour la Shoah nous écrit :

*« Je regrette infiniment de ne pas pouvoir être présente parmi vous aujourd'hui pour l'inauguration du monument érigé à la mémoire des familles juives allemandes déportées au camp de Gurs et pour la pose de la première pierre du bâtiment d'accueil.*

*Je tenais à vous dire toute l'importance que la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et sa Présidente, Madame Simone Veil, attachent à cet événement et remercier l'ensemble des personnes qui se sont mobilisées pour préserver la mémoire de ces lieux, notamment le Consistoire de Bade et la mairie de Karlsruhe qui, dès 1962, ont instauré cette cérémonie d'hommage aux victimes du camp de Gurs, réitérée chaque année. Mais aussi les associations de mémoire, en particulier l'Amicale du Camp de Gurs et son Président Emile Vallés, qui a mobilisé toutes les énergies pour que ce lieu devienne non seulement un espace de mémoire, mais aussi un espace de transmission.*



Simone Veil

*Le bâtiment d'accueil du public, dont nous posons la première pierre aujourd'hui et auquel la Fondation pour la Mémoire de la Shoah a apporté son soutien, illustre cette vocation d'expliquer, en particulier auprès des jeunes générations, comment ce camp conçu au départ pour les réfugiés républicains de la Guerre civile espagnole, a été témoin d'une des pages les plus sombres de l'histoire de notre pays, qui a vu la France trahir sa tradition d'accueil et de fraternité.*

(Suite page 7)



## au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 6)

*Avant même que le régime de Vichy ne soit proclamé, les personnes qui avaient fui l'Allemagne nazie et cherché refuge en France ont été rejetées, considérées comme indésirables, et enfermées ici, y compris des intellectuels, des artistes comme Hannah Arendt, Dita Parlö, Maria Landowska et tant d'autres.*



Photo Jean-Louis Duzert.  
La République des Pyrénées.

*Par la suite, ce camp a été l'antichambre de la mort pour des milliers de juifs, au premier rang desquels les juifs de Bade, mais aussi les victimes des grandes rafles de Vichy, et plus généralement, les juifs arrêtés dans le Sud-Ouest. Les hommes, les femmes, les enfants, les vieillards, tous durent subir le froid, la boue, les maladies. Mais hélas, leur destin ne s'arrêta pas là : près de 4 000 juifs internés à Gurs furent, de surcroît, déportés à Auschwitz, et directement gazés dès leur arrivée.*

*La question qui se pose le plus douloureusement, avec la brutalité du souvenir et du remords, c'est : comment cela fut-il possible ? Comment cela a-t-il pu arriver ? Comment, au cœur de l'Europe qui se croyait éclairée, forte d'une civilisation parvenue au sommet de son génie, la barbarie nazie a-t-elle pu s'installer si aisément, pour triompher et laisser descendre sur tout notre continent une longue nuit de peur et de mort ?*

*Rappeler cette histoire et l'enseigner, ce n'est pas raviver un sentiment de culpabilité. C'est, simplement, installer dans l'esprit de chacun de nos concitoyens, et plus particulièrement les jeunes générations, que la lâcheté et l'indifférence sont des tentations auxquelles il est facile de céder. Contre ces tentations, la mémoire et l'histoire sont des remparts qu'il nous appartient d'édifier.*

*Je suis convaincue que ce lieu de mémoire de la souffrance des hommes saura transmettre un message de vigilance. Chaque fois que la haine, l'antisémitisme et la xénophobie risquent d'entraîner des stigmatisations et des discriminations, c'est à nous, à chacun d'entre nous, qu'il appartient de savoir dire non. »*

Anne-Marie Revcolevschi

### *L'Amicale du Camp de Gurs change de siège social.*

Notre Amicale quitte les locaux inappropriés de la rue René Fournets, à Pau, pour installer son siège :

**TOUR CARRERE, 25 AVENUE DU LOUP - 64000 PAU**

Elle partagera un local, mis à disposition par la ville de Pau, occupé jusqu'à présent par l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants et de la Résistance) et l'association « Résistance 64 », organisations amies qui se félicitent de notre arrivée.



## témoignages

*Soixante cinq ans après, un enfant caché sauvé par l'OSE vient se recueillir à Gurs.*

Le 27 septembre dernier j'ai eu le plaisir de faire visiter le camp de Gurs à Eric Cahn, avec l'aide précieuse de mon amie Elliott Arensmeyer.

Eric, né en 1938 à Mannheim, a été déporté en octobre 1940 avec ses parents et sa sœur âgée de deux ans.

En 1942, sa mère se sépare, la mort dans l'âme, de ses deux enfants. La Résistance les fait évader du camp pour les confier à l'Oeuvre de Secours aux Enfants (OSE), organisation juive dédiée au sauvetage de jeunes déportés en France.

Eric Cahn est, aujourd'hui, un homme d'affaires prospère, un père aimant et un conférencier populaire qui est intervenu auprès de 10 000 jeunes et adultes afin qu'ils partagent son message d'espoir en un avenir meilleur.

Il a rédigé son autobiographie dont je vous livre l'essentiel.



La famille Cahn avec ses enfants

Caché dans une famille française jusqu'à la Libération, Eric Cahn retrouve sa sœur dont il n'avait aucun souvenir à l'orphelinat de Draveil qui recueille les orphelins de la Shoah.

En 1946 leur père, qui a seul survécu à la déportation, les fait revenir à Leutesdorf, en Allemagne, où il vit.

Mais ce père, sans doute traumatisé par son expérience, sera incapable de donner à ses enfants l'amour dont ils ont tant besoin, et que l'absence de leur mère rend encore plus nécessaire. Quatre ans plus tard, il les envoie aux Etats-Unis, chez leurs grands-parents maternels à Denver.

Eric est alors un garçon timide, introverti qui ne trouvera pas, non plus, chez ses grands-parents l'affection qui lui fait si cruellement défaut.

En 1953, nouvel avatar pour Eric, car ses grands-parents partent rejoindre l'un de leurs fils à New York et confient les enfants à un home. Malgré l'intérêt que lui porte le directeur du home, Eric est un révolté qui va connaître une adolescence tourmentée, mais il est studieux et réussit dans ses études.

Il va débiter dans la vie professionnelle, connaître quelques déboires sentimentaux et finalement se marier en 1961 avec Neva qui lui donnera deux enfants, Michelle en 1961 et Jeff en 1963. N'ayant pas connu l'affection paternelle, il va donner tout son amour à ses enfants et les soutenir constamment, ce qui sera une des causes de l'échec de son mariage : il divorce en 1980.

Auparavant, en 1970, à l'occasion d'un voyage en Europe avec Neva, il retourne voir son père en Allemagne ; ce sera une ultime déception : ce père, dont il ne parle dans tout son livre que comme Vater (père) et non Daddy (papa), se bornera à une conversation superficielle. Ce sera leur dernier contact.

Quelques temps après, il rencontre Jane qu'il épouse en 1983 et dont il aura un fils,

(Suite page 9)



## témoignages

(Suite de la page 8)

Kevin, en 1985.

Quarante-cinq ans se sont écoulés depuis les tragiques événements de la guerre ; Eric qui avait du mal à évoquer cette période, commence à en discuter avec Jane, puis donne une conférence devant des enfants des écoles sous l'égide du Centre des Etudes Juives de l'Université de Denver, racontant ce qu'était la vie des juifs dans l'Allemagne nazie des années trente, et son expérience personnelle au camp de Gurs.

En 1991, il assiste avec quelque appréhension au « Premier Rassemblement des Enfants Cachés pendant la Seconde Guerre Mondiale » à New York, où il retrouve une femme qui avait été à l'orphelinat français, après la guerre, en même temps que lui.

A partir de ce colloque, la parole d'Eric se libère ; il est en mesure d'évoquer sa vie et ses souffrances à ses propres enfants, chose qu'il lui était impossible de faire auparavant.

Il recherche d'autres enfants cachés résidant à Denver et crée un groupe de soutien.

Eric a enfin exorcisé le passé et peut aisément, mais toujours avec émotion, faire partager son expérience à plus de 10 000 jeunes et adultes dans les trois années qui suivent le Rassemblement.

En septembre 2005 Eric entreprend un voyage en Europe sur la trace de son passé : Mannheim où il est né, Leutesdorf où il a vécu avec son père, Draveil où il fut recueilli dans un orphelinat après la guerre, Buzençais dans l'Indre où il fut caché par une famille, qu'à son grand regret il n'a pu retrouver et, enfin, Gurs.

En conclusion, je voudrais citer les dernières lignes de son autobiographie :

*« Pendant que je pensais à la vie de ma mère, courte et remplie de peine, je fais un vœu. Je promets à ma mère que je continuerai à porter témoignage de son expérience, pour qu'elle ne soit pas morte en vain.*

*Peut-être, si suffisamment d'enfants écoutent son histoire, ils nous aideront à faire de notre monde un lieu où le génocide cesse. Peut-être qu'en racontant sa vie, j'aiderais à sauver d'autres mères. (...) Grâce à son dernier sacrifice, elle m'a accordé une vie entière. »*



Eric Cahn

## Vœux

*Le Bureau et l'équipe de rédaction du présent bulletin souhaitent aux membres de l'Amicale du Camp de Gurs, à leurs familles et à ses sympathisants une année 2006 pleine de bonheur, de paix et de sérénité.*



## témoignages

### *Pourquoi ce silence ?*

Monsieur Gilbert Dodogaray, d'Ambès, nous fait parvenir la lettre témoignage suivante, que nous soumettons à la réflexion de nos adhérents :

*« Je suis né à Gurs et y possède une demeure que j'occupe les week-ends. J'ai suivi par la presse locale l'initiative de reconstruire un mémorial sur ce qui s'est passé sur cette lande du camp. Je trouve cette idée excellente, qui est un devoir de mémoire pour tous ceux qui y ont souffert et qui y ont laissé leur vie, mais également pour toutes nos générations qui n'ont pas connu cette période.*

*Je suis né après la guerre, mais j'ai toujours été frappé par le silence gêné des habitants du village, sur ce lieu qu'ils ont connu. On en parle peu et, quand on aborde le sujet, c'est uniquement pour s'entendre répondre « C'est bien triste. Ils ont souffert... ». Mais pour aller au delà de ces propos, c'est impossible.*

*« Qui a travaillé au camp ? Qui s'est bien comporté ? Ou mal, d'ailleurs ? Qui s'est peut-être enrichi ? Qui a fait du marché noir ? Qu'en pensait-on, à l'époque ? Quelles informations aviez-vous ? » Point de réponse, mais des silences gênés.*

*J'ai connu un combattant républicain qui travaillait dans une ferme voisine de celle de mes parents. J'étais jeune, mais j'ai le souvenir que c'était un bon paysan. Mais on s'en méfiait.*

*(...) Vouloir remettre en place des éléments qui existaient à l'époque du camp est une très bonne initiative. Cela permettra aux jeunes générations d'ouvrir les yeux, ou de maintenir leurs yeux ouverts sur cette histoire. »*



Enfants à Gurs

### *Le 14 juillet 1939, au camp de Gurs. - Interview du général Luis Fernández.*

*« C'était déjà juin. Le Parti a eu une autre idée, plus politique : faire du 14 juillet, la fête de la Révolution française, une grande manifestation d'internationalisme. C'était sans doute encore une idée des Internationaux qui savaient l'importance du 14 juillet dans le monde (Le Parti Communiste Français avait, dès le mois de février, fait des propositions en ce sens, pour fêter le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Révolution et rappeler le 14 juillet 1935 qui avait été une date dans la formation du Front Populaire, et pour réagir contre la marche à la guerre et au fascisme. Ces propositions ne furent pas retenues. (Cf. Jacques Duclos, Mémoires, pp.365)*



Défilé des volontaires sur le terrain de sport, juillet 1939

*Le Parti se réunit pour examiner ce projet ; puis la Jeunesse aussi, à part.*

*Il a fallu mener une dure bataille politique, à cause du terrain anti-français : nous étions quand même dans un camp d'internement en France, et on n'avait pas tort de dire que les Français, ou plutôt leurs gouvernements, portaient une responsabilité dans la victoire de Franco...*

*Dans le Parti même, c'est plus facile d'arriver à se comprendre - surtout à l'époque : « Le Parti a dit... » Mais après, il a fallu faire un grand travail d'explication et de per-*



## témoignages

(Suite de la page 10)

suasion. Pour les dirigeants socialistes, c'était difficile de s'opposer à cette idée - s'il s'était agi d'une fête soviétique, ç'aurait été une autre chanson ! Les Anarchistes étaient les plus acharnés à monter les Espagnols contre cette idée de célébrer le 14 juillet. Mais l'opposition était profonde dans la masse : « La fête du pays qui nous tient au camp ! » Il a fallu déployer une activité énorme. Nous avons fait des quantités de réunions dans les baraques pour expliquer ce que c'était que la Révolution de 89. Ce qui nous a bien aidés, c'est que la « Marseillaise », pour les Espagnols, comme pour bien d'autres peuples, était traditionnellement un chant révolutionnaire. Il a fallu expliquer que, justement par ce geste, nous ferions la différence entre la France de la Révolution, les Français démocrates, et ceux qui voulaient les entraîner sur les traces de Mussolini, de Hitler et de Franco.



La vie à Gurs

Les Tchèques, qui étaient au moins cinq cents, nous ont bien aidé. Déjà à l'époque austro-hongroise, chanter la « Marseillaise » était pour eux une forme d'affirmer leur patriotisme. Bref, on a gagné. Ce sont les Tchèques, aussi, qui ont proposé un des éléments fondamentaux de la fête : les mouvements de gymnastique de masse qui sont très en honneur chez eux.

On a donc établi un programme et on a été le proposer à l'Etat-Major français de la surveillance du camp. Les officiers ont été bien étonnés, mais ils ne pouvaient vraiment pas être contre ! Mais ils ont encore été plus étonnés de la réalisation : le 14 juillet des internés du camp de Gurs a été une fête unique en France !

Combien de jours avons-nous passés à préparer la fête nationale française ! Dans chaque îlot, on avait nommé un responsable. Il a fallu d'abord, à la pioche et à la pelle, niveler le terrain et tout le monde s'y est mis, même des camarades anarchistes, malgré les sarcasmes de leurs dirigeants.



C'est comme ça qu'ils m'ont invité à jouer au volley.

C'était l'été. Toute la journée nous étions en slip ; on le lavait le soir, il était sec le lendemain matin. Pieds nus. Il y avait des douches, d'abord toutes les semaines, mais après on y allait quand on voulait. Vega, mon frère et moi, nous avions toujours notre pot à chocolat. A 7 ou 8 heures, le café. Nous allions nous laver en nous jetant ce pot d'eau sur le corps. Le soleil servait de serviette. Le café arrivait. C'est Vegita qui avait organisé ça.

Après, au travail ! Il fallait aussi s'entraîner à la gymnastique. C'était un Tchèque de la société « Sokol » qui dirigeait tout, un merveilleux athlète, blond, presque platine. Je l'ai revu en Tchécoslovaquie après la guerre. Dans notre îlot, c'était l'officier.

Les premiers jours, c'était moche : se mettre en rang, chacun exactement à sa place, répéter et répéter les mouvements. Les gens ne venaient plus. Le troisième jour, il a fallu aller chercher ceux qui se dégonflaient, les sortir du lit... Tous les jours comme ça, pour persévérer jusqu'au jour où c'est devenu plus intéressant, car les mouvements prenaient forme.

(Suite page 12)



## témoignages

(Suite de la page 11)

*Un jour, chez les Internationaux, j'ai trouvé un groupe espérantiste ! J'étais le seul Espagnol. Les Internationaux étaient très amicaux avec les Espagnols. J'y suis allé plusieurs fois : ça m'a fait me lier avec eux. C'est comme ça qu'ils m'ont invité à jouer au volley. Presque tous les jours, j'allais chez les Internationaux.*

*Puis, on s'est mis à aménager un terrain de foot. Là aussi il fallait aplanir, transporter des caisses remplies de terre. Il fallait amener des gens pour ça aussi. Heureusement, il faisait beau : ça aide. Chaque îlot s'efforçait d'amener une équipe sûre. Puis, tous ceux qui voulaient venaient pour faire quelque chose.*



Les îlots à Gurs

*Dans toute cette préparation, nous avons fait des adhésions au Parti. Pour se reposer, on allait voir dans tous les îlots ce que faisaient les autres. Ça créait l'émulation.*

*Les Italiens avaient un orchestre lyrique, du chant, avec un ténor de la Scala, Tofoni, qui est toujours à Paris, du moins qui y était il y a quelques années. Je crois que je l'ai revu à la Libération. Toutes les régions de l'Espagne présentaient quelque chose : un chœur basque, des danses basques, des chants catalans, les Andalous... mais des Andalous sans femmes... Un artiste de music-hall, un imitateur, a joué les femmes andalouses. Il y avait des guitares... Je me rappelle encore une chanson très populaire qu'il a parodiée... Je me rappelle tous ces moments-là.*

*Quelques jours avant le 14, on a réuni tous les îlots pour répéter les mouvements. Au premier moment, ça a été une catastrophe. Rien ne marchait plus ! Mais les moniteurs ont insisté, nous avons répété et répété et répété... et encore quelques jours comme ça.*

*Il fallait un uniforme. On a décidé : un caleçon. Ne croyez pas que c'était si facile : tout le monde n'en avait pas. Il a fallu coudre les braguettes...*

*La veille, tout le monde a lavé son caleçon, l'a mis à sécher au soleil tout savonné, l'a relavé... Ça serait à faire un film, tous ces enfermés qui se plaignaient continuellement de la nourriture... Un esprit collectif les avait transformés.*

*Le 14, à six heures, tout le monde était debout, rasé de près...*

*Les mouvements d'ensemble ont fait un effet formidable. Certains avaient un fond : par exemple, ils représentaient la faucille, le marteau et d'autres motifs encore.*

*Après, il y a eu le grand match de football : Espagnol contre Etrangers. Il y avait là plusieurs joueurs internationaux : un de Barcelone, un peu âgé déjà, un autre qui pendant l'occupation a joué dans l'équipe de Bordeaux. Chez les Etrangers aussi.*

*En lever de rideau, il y avait un match Pays Basque contre Espagne. Je m'y étais entraîné avec ardeur... toujours comme une tâche du Parti ! Au match, j'ai reçu un coup dans l'estomac, je suis tombé, j'ai perdu connaissance. On m'a retiré du terrain (il y avait assez de candidats pour prendre ma place !).*

*Il y a eu aussi des matches de volley-ball. Puis tous les groupes folkloriques ; pas seu-*

(Suite page 13)



Il fallait un uniforme. On a décidé : un caleçon.



## témoignages

(Suite de la page 12)

lement les Espagnols, même les Russes ont chanté et dansé.

Les officiers français ont été très contents et nous ont accordé quelques faveurs. Les contacts ont été meilleurs. Et le Parti avait acquis toute l'influence dans le camp.

Un autre épisode de la vie du camp de Gurs qui m'a frappé, c'est le passage du Tour de France sur la route très proche du camp. »

Luis Fernández

### Une Américaine à Gurs

« En tant qu'historienne, j'étais ravie quand mon mari m'a informée qu'il y avait un camp d'internement datant de la Seconde Guerre mondiale tout près de notre résidence secondaire dans le Béarn. En 1990, année de notre arrivée, il n'y avait pas grand chose, mais le cimetière m'avait beaucoup intriguée. J'étais très frappée par la sérénité et la paix de cet endroit, où se trouvaient tant de pierres tombales rangées.

En ce temps là, je pouvais me renseigner sur quelques faits concernant le camp, mais j'ignorais son histoire profonde. Le panneau sur la route de l'Hôpital-Saint-Blaise m'a donné une idée de l'importance du camp.



Femmes à Gurs

Imaginez mon grand étonnement quand nous sommes revenus au camp en octobre 1995 : le Monument National ! Dès notre retour, en 1996, je me suis précipitée vers l'histoire du camp et l'oeuvre de L'Amicale. J'ai eu la chance de rencontrer Monsieur le Maire de Gurs. Il m'a donné le nom de Claude Laharie et j'ai tout de suite acheté son livre magistral sur l'histoire du camp. Après deux entrevues, l'une avec M. Laharie et l'autre avec Madame Sissi Walter, j'ai commencé à comprendre l'ampleur du camp à travers l'histoire sombre des années 1939-1945. A ce moment-là, je suis devenue adhérente de L'Amicale du Camp de Gurs.

Aux Etats Unis, j'ai essayé de prendre contact avec tous les adhérents de l'Amicale qui y vivent. J'ai pu recevoir 21 réponses à ma lettre d'introduction, sur les 26 envoyées. J'ai fait au moins cinq nouveaux amis entre eux et j'ai appris plusieurs histoires personnelles de ces adhérents. Quelques-uns m'ont donné des photos et des souvenirs de leur passage à Gurs, que j'ai tout de suite remis à L'Amicale. J'espère un jour écrire un petit livre sur leurs histoires, ainsi que sur mon intérêt sérieux concernant Gurs.

Depuis 1996, mon mari et moi avons assisté aux cérémonies de la commémoration du Vel d'Hiv et nous nous réjouissons de notre amitié avec André et Paulette Laufer, aussi bien qu'avec Gabriel Goldstein. Je suis très heureuse de voir les progrès réalisés par l'Amicale dans ses projets de commémoration, qui se poursuivent à Gurs, un lieu qui m'a frappée comme un coup de tonnerre, il y a maintenant dix ans. J'espère tenir bon pour bien des années encore. »

Elliott Arensmeyer



## *nos peines*



Apolonio de Carvalho,  
quand il était résistant en France.

**Apolonio de Carvalho** est mort le 23 septembre 2005, à son domicile de Rio de Janeiro. Nous avons longuement parlé de lui dans notre bulletin n°95 (juin 2004), pages 13 et 14. Ancien volontaire brésilien des Brigades internationales, il avait été interné à Gurs en 1939 et son séjour au camp fut, pour lui, un moment de formation décisif dans la suite de sa carrière politique. Ami très proche du président Lula, il s'honorait de posséder la carte n°1 du *Parti des Travailleurs*, le parti de l'actuel président brésilien qui saluera sa mémoire en disant de lui qu'il fut « *un des plus grands exemples de bravoure, de courage et de cohérence de l'histoire du Brésil* ». Le film de sa vie, *Rêver à tout prix*, était encore présenté au musée de la Résistance, à Toulouse, le 18 octobre dernier, en présence de ses deux fils. L'Inspecteur Général Luc Soubré y représentait l'Amicale.

Nous présentons nos condoléances émues à Renée, son épouse, à ses fils et à toute sa famille. L'Amicale vient de perdre, avec la mort d'Apolonio, l'une de ses figures les plus emblématiques.

**Alejandro Prieto-Velasco**, de Paris, nous a quitté. Il était âgé de 87 ans. Cet ancien Gursien, interné au camp au printemps 1939, a toujours soutenu l'action de l'Amicale. Nous transmettons nos sincères condoléances à ses enfants et à toute sa famille.

**Augustin Rapa**, de Monein, ancien interné basque de Gurs en 1939 et résistant, est décédé à l'âge de 92 ans. Nous présentons nos condoléances à sa famille.

**Antonio Soriano**, fondateur de la *Librairie Espagnole* de Paris, nous a quitté le 24 octobre. Il avait toujours apporté un soin particulier à diffuser dans la région parisienne les publications concernant la République espagnole, la Guerre civile et, pour ce qui nous concerne, l'histoire de Gurs. L'Amicale partage la peine de son épouse Dulcinea, de ses enfants Sonia et Antoine et de ses nombreux amis.

## *visites du Camp*

Les 5 et 12 octobre 2005, des membres de l'association AD.Fontus (séminaire franco-allemand séjournant au château d'Orion, près de Salies) ont découvert le camp : allée centrale, Mémorial et cimetière, en compagnie de Paul Sélinger de l'Institut Heinrichman de Pau.

M. Ulbrecht Bluemel étudiant en sciences politiques à Berlin, Mme Schneiberg journaliste à la radio à Francfort et sa sœur pédagogue ont été vivement intéressés par les commentaires, traduits par M. Sélinger, de notre vice-président, Pierre Larribité.

Le 14 octobre, sous la conduite de notre amie et membre du Bureau Maité Extramiana, un groupe important d'adultes venus de Lannemezan et de St Lary a visité le camp. Comme toujours, après le temps de la surprise et de la découverte, est venu le temps de l'émotion pour ces voisins Hauts-Pyrénéens.



## bibliographie

*Jean-François Amblard, Hommage à l'Espagne républicaine, Ed. Atlantica [18 allée Politzer BP 90041 64201 Biarritz Cedex], 56 p., 8 Euros. (Préface de Claude Laharie).*

Ensemble de poésies dédiées à l'Espagne de la Guerre civile. Ce recueil nous conduit sur les terres de souffrances et nous fait revivre l'épopée de ces « vaincus magnifiques », dont les sacrifices et la ténacité ont permis à l'Espagne de renouer avec la liberté et la démocratie.

Les textes participent de l'indispensable travail de mémoire. Ils constituent une des faces de l'action de l'Amicale puisqu'ils permettent de comprendre les réalités présentes en tentant de cicatrifier les plaies du passé. Les sonnets portent le plus souvent le nom d'une ville espagnole ou d'un combattant dont l'attitude fut exemplaire. La « *Désolation de Gurs* » est une élégie qui fait le lien entre la diaspora républicaine et la déportation des juifs du Pays de Bade, pour lesquels Gurs fut le prélude à l'extermination. Ce croisement des mémoires s'achève sur l'évocation des attentats de Madrid, en mars 2004, et les pulsions de mort, hélas !, toujours prêtes à resurgir.

*Et c'est la même hache au poing de l'insensé*

*La profanation fruste et jubilatoire*

*Le rauque bégaiement de notre préhistoire*

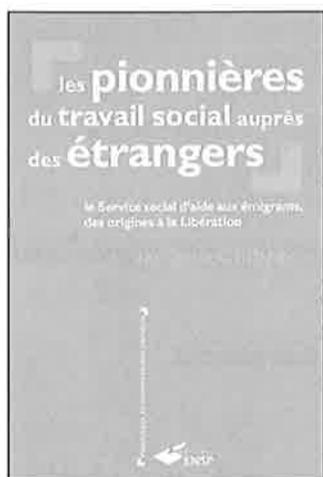
*Et la même folie meurtrière encensée.*

La force de la poésie est de suggérer par les mots, leur rythme et leurs sonorités, ce qui relève souvent de l'incommunicable : la douleur intériorisée, l'espoir dans la nuit ou l'étincelle de vie dans l'horreur. Jean-François Amblard, par ses évocations lumineuses, nous fait toucher du doigt ces rêves déçus et ces émotions enfouies.



*Lucienne Chibrac, Les pionnières du travail social auprès des étrangers. Le Service social d'aide aux émigrants des origines à la Libération, Ed. ENSP (CS 74312, 35043 Rennes Cedex), 304 p., 25 euros.*

Cette étude historique analyse en détails les premières décennies de l'existence du *Service social aux étrangers* (SSAE), en s'attardant particulièrement sur la période de la Seconde Guerre mondiale. Le camp de Gurs occupe une place centrale dans la 2<sup>ème</sup> partie de l'ouvrage. De fait, le Service social fut une des « œuvres philanthropiques » les plus actives de l'époque de Vichy, avec ses deux principales responsables Ninon Haidt et Elisabeth Hirsch, ce qui lui valait régulièrement les foudres du chef de camp, qui lui reprochait ses initiatives trop favorables aux internés. A lire.



*Jean Ortiz, MI GUERRA CIVIL, Ed. Atlantica-Séguier – 2005, 92 p., 15 euros.*

Ce recueil de poèmes, écrits en espagnol par le fils d'Enrique le guérillero, combattant de l'Espagne républicaine et de la France occupée, évoque l'histoire des combattants de la République.

Ces poèmes, cris de révolte et cris du cœur, témoignent du combat de Jean Ortiz pour réhabiliter la mémoire des anti-franquistes et « *montrer que ces hommes étaient porteurs d'utopies dont on a besoin aujourd'hui* ».



## bibliographie

(Suite de la page 15)

### Réquiem



En nombre del padre  
del hijo  
y de mis siete fusilados  
Somos lo que somos.

En nombre de los desaparecidos  
de los garrotados  
de los desterrados  
Seremos lo que fuimos.

En nombre del genocidio de los nuestros  
de los crímenes impunes contra la humanidad  
de las familias destrozadas  
de las deudas pendientes con la víctimas  
Somos lo que seremos.

Hombres sin señor  
que en tierra viven ;  
hombres entre los hombres :  
no descansen en paz.  
Resusciten esa historia,  
recobren la memoria republicana  
y levanten el reino de los humildes.

*Robert Golfier, Mémoires d'un survivant, publié par le Comité du mémorial d'Orthez, [8 bis avenue Francis Jammes 64300 Orthez].*

Récit des années de guerre de Robert Golfier, déporté à Buchenwald...

*Gabrielle Garcia et Isabelle Matas, La mémoire retrouvée des républicains espagnols, Ed. Ouest-France, 389p., 21,65 euros.*

Ce livre porte en sous-titre « *Paroles d'exilés en Ille et Vilaine* ». Filles de Républicains espagnols, les auteures racontent le travail sur les chantiers du Mur de l'Atlantique et l'organisation, très tôt, des premiers réseaux de résistance en Bretagne. Ce livre est riche de témoignages et peut être commandé auprès du *Centro cultural español* de Rennes, groupe scolaire Hautes Chalais, 81,83 boulevard Albert 1<sup>er</sup> - 35200 Rennes.





## *bibliographie*

### *Revue « Le festin ».*



La revue « Le festin », revue trimestrielle des patrimoines des paysages et de la création en aquitaine, publie dans son numéro d'automne n°55 un dossier sur le camp de Gurs. Ecrit par notre secrétaire et historien du camp Claude Laharie et par Christian Thibon, historien, ce dossier très complet est illustré par de magnifiques photos de ce grand photographe qu'est Didier Sorbé.

*Pierre et Véronique Salou Olivares, Les républicains espagnols dans le camp de concentration nazi de Mathausen. Ed. Tirésias, Coll. « Ces oubliés de l'histoire », 1000 p.*

Ce livre retrace, en sept parties, le parcours de souffrances de ces fiers vaincus de la guerre d'Espagne. Riche de nombreux témoignages, il se veut être un devoir collectif de mémoire.

*César Covo, La guerre, camarade, Ed. Atlantica, 206 p., 16 euros.*

Engagé dans 11<sup>ème</sup> Brigade internationale, César Covos, jeune Bulgare émigré en France, combat le fascisme en Espagne, avant de reprendre une vie de militant dans la clandestinité et la Résistance. Il participera également aux combats de la libération de Paris.



## *courrier*

**Madame Carmen Vincent**, de Susmiou, nous écrit. « *J'ai participé avec vous à la marche du 14 avril. C'est la première fois que je participais. En effet, mon père a été interné au camp en tant que réfugié politique. Il est parti de Malaga en 1937, avec trois autres membres de notre famille. Ils ont été internés au camp en 1939. Moi, Carmen, je n'ai connu mon père que par des photos. Ma mère était enceinte de mon frère et ce qui lui a sauvé la vie. Ma mère, mon frère et moi, nous sommes arrivés en France en 1952.* »

**Monsieur Serge Canadas**, de Talence, nous dit : « *J'ai beaucoup aimé votre n°100, si bienvenu et qui montre tout le chemin parcouru vers la reconnaissance. Plus que jamais, nous, sociétaires, lecteurs, nouvelles générations, nous sommes soucieux de la dimension d'avenir qui va de pair avec cette reconnaissance longtemps déniée. Ce qu'il y a de vif et d'exemplaire dans la remémoration, ce n'est pas une mélancolie ou un deuil, c'est le désir d'une vie qui ne soit pas mutilée, maudite. C'est ce que je sens, en particulier, avec la parution du bulletin.*

*Car nous sommes bien conscients que tout peut revenir. Le plus indésirable, hélas, la même barbarie. Beaucoup de faits nous y préparent et engourdissent la part éveillée et consciente de nos consciences.* »



## *courrier*

Monsieur Manfred Wildmann, ancien interné, nous fait parvenir un courrier dans lequel il écrit : « *C'est avec grand intérêt que j'ai lu votre description du monument de Neckarzimmern, commémorant l'expulsion des juifs de Bade et du Palatinat, en octobre 1940. Je fis partie de cette expulsion.*

*L'arrachement au foyer, le départ en convoi et l'incarcération à Gurs furent certainement horribles. Ma grand-mère est morte sept semaines après notre arrivée à Gurs. Mais il faut reconnaître que cette expulsion avait aussi un bon côté.*

*Quand les déportations vers les camps de la mort ont commencé, en été 1942, la plupart des enfants et des jeunes gens avaient quitté les camps pour des colonies d'enfants grâce à des organisations comme l'OSE, la Croix Rouge Suisse, les Eclaireurs israélites de France et d'autres organisations. Une grande majorité des enfants et jeunes gens ainsi libérés ont pu rester cachés et n'ont donc pas été déportés. Je suis convaincu que le pourcentage des survivants est beaucoup plus grand parmi les juifs de Bade et du Palatinat que parmi les juifs restés en Allemagne qui n'ont pas eu la « chance » d'être déportés à Gurs en octobre 1940. »*

Il nous a semblé important que ce point de vue, émanant d'une personne aussi indiscutable que M. Wildmann, soit publié dans un bulletin comme le notre. Nos lecteurs souhaiteront-ils réagir ?

André Cazetien, du conseil d'administration de l'Amicale, a écrit ce texte émouvant et plein d'espoir que nous proposons à nos lecteurs.

### GURS

Si l'Homme perd un jour le sens de la Mémoire  
Croyant qu'il lui suffit de vivre au présent  
S'il n'a comme credo que les chants d'une gloire  
Bâtie sur le défi à d'autres continents  
S'il oublie que la Paix c'est l'horreur de la guerre  
Et que la barbarie n'est pas qu'un souvenir  
Si la bouche ne sait plus dire le mot « frère »  
Alors il n'aura plus que le choix de mourir.

Cela ne sera pas. Autour des cimetières  
Il y a des vivants gardant les yeux ouverts  
Conscients qu'il ne faut pas seulement la prière  
Et qui ne sait lutter ne saurait y voir clair.  
Gurs ce cri lancinant d'indicible souffrance  
En un temps où la nuit obscurcissait le jour  
Gurs jailli de l'enfer d'un monde de démente  
Crucifiant les humains qui nous parlaient d'amour  
Gurs éclaire aujourd'hui vers des chemins nouveaux  
Où fleurit contre tout le cri de liberté.  
L'espoir ne s'éteint pas le monde sera beau  
Dans la plaine de Gurs flamboient les Pyrénées.



Gurs aquarelle



## brèves

**Martha Sharp** vient d'être honorée par le mémorial Yad Vashem, à Jérusalem, du titre de « Juste des Nations ». Avec Varian Fry, c'est la seule Américaine ainsi distinguée. Son action en faveur des internés du camp de Gurs, en 1940, est sans doute la principale raison de cet honneur. Rappelons que la ville de Pau avait célébré, en 2004, les initiatives de Martha Sharp, qui avaient permis de sauver la vie de plusieurs dizaines d'internés juifs.

Parmi nos adhérents, certains se souviennent-ils de l'avoir connue, à l'occasion d'une de ses visites au camp, pendant l'été 1940 ? Merci d'avance pour toute information.

### Cyclotouristes :

La ville d'Oloron-Sainte-Marie a accueilli, cet été, plusieurs milliers de cyclotouristes à l'occasion de leur rassemblement national. Le circuit passant par la route longeant les deux kilomètres du camp, l'Amicale a eu l'idée de rappeler l'épisode survenu lors du Tour de France 1939 où les Républicains espagnols réalisèrent, chacun tenant une lettre, un message à l'attention des coureurs et de la caravane du Tour. Alignés le long de la route, derrière les barbelés, ils écrivirent : « *Les Combattants de la liberté saluent les forçats de la route* ». Une banderole portant cette inscription a été déployée par l'Amicale approximativement à l'endroit où elle le fut, il y a maintenant 64 ans.

Des membres de l'Amicale (merci à eux) étaient sur place pour renseigner et informer les nombreux amateurs de la petite reine qui ne manquèrent pas de s'arrêter à cette étape de la mémoire et du souvenir.



### Colloque guerilleros :

Un important colloque sur les maquis de France et d'Espagne, organisé par l'Université de Pau et des Pays de l'Adour avec la participation de notre Amicale, s'est déroulé à Pau les 19-20-21 octobre. Il s'est révélé d'une grande richesse par la qualité des intervenants. En raison de l'actualité, une plus large place sera donnée à cet événement dans notre prochain bulletin.

### Espejo rojo :

Le film « *Espejo rojo* » réalisé par Dominique Gautier et Jean Ortiz, et que nous avons annoncé dans un précédent bulletin a commencé à être diffusé dans le département. Ce film/document rencontre un très grand succès auprès du public dans les salles où il a été projeté. Pour commander ce film, sur cassette VHS ou sur DVD, s'adresser au CREA V, à Pau, tél. : 05 59 34 90, 20 euros.



## communiqué

Suite à une demande de *La Poste* pour le routage du bulletin, nous avons été dans l'obligation de reprendre entièrement notre fichier selon les nouvelles normes.

Il est possible que des erreurs dans l'orthographe des noms ou dans l'attribution des prénoms se soient glissées malgré l'attention que nous avons portée à ce travail.

Nous vous prions de bien vouloir nous les signaler à fin de rectification. Merci d'avance.

## nouveaux adhérents

- Fania Perez, de Paris, ancienne internée, lorsqu'elle était enfant.
- Paquito Schmidt, de Paris, dont nous publions ci-dessous un extrait de la lettre qu'il nous envoie.

**Paquito Schmidt** nous écrit : « *Je suis un enfant de Gurs. Ou plutôt, ma mère y a été déportée en mai 1940, en tant qu'étrangère (décret Daladier sur les personnes dangereuses pour la Défense nationale). En fait, elle était apatride depuis qu'Hitler l'avait déchue de sa nationalité allemande car, de confession juive, elle avait fui l'Allemagne nazie dès janvier 1933. Puis, elle est restée au camp comme juive, lorsque Pétain est arrivé au pouvoir.*

*Mon père y a également été emprisonné, après son internement à Argelès-sur-Mer, comme officier de l'aviation républicaine espagnole. Il a disparu, je ne sais comment.*

*Moi, je suis né à Pau, le 13 octobre 1942. Ma mère a été sortie du camp pour accoucher au quartier spécial de cette ville. Puis, j'ai été amené à Gurs, 13 jours plus tard, pour y rester 14 mois. Je suis ensuite parti avec ma mère pour le château prison de Villemur (Haute Garonne).*

*Je n'ai jamais connu mon père. Ma mère est décédée en février 2004, à près de 95 ans. »*

Bienvenue à notre Amicale, M. Schmidt. Merci de nous rejoindre, Paquito.

N°101 - Décembre 2005

Le bulletin « *Gurs, souvenez-vous* » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs : Tour Carrère, 25 av. du Loup - 64000 PAU

Directeur de la publication : Emile Vallés

Ont collaboré à ce numéro : Pierre Audren, Maïté Extramiana, Antoine Gil, Cristina Lacasta, André Laufer, Claude Laharie, Emile Vallés

Maquette, Infographie : Cathy Mars - Photogravure, Impression : Composite, Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 1 €uro - Abonnement, adhésion : 20 €uros

### *Cotisations : Appel à tous nos adhérents : n'oubliez pas votre cotisation !*

Appel de cotisation pour l'année 2006 - Adhésion : 16 €uros, déductible des revenus. Abonnement bulletin : 4€.

Adhésion + Abonnement : 20€.

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

Si vous avez renouvelé votre adhésion pour 2006, nous vous en remercions. Dans le cas contraire, faites-nous parvenir votre chèque au plus vite !

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS

et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU

Merci de votre soutien et votre fidélité.

#### *A nos amis de l'étranger*

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale.